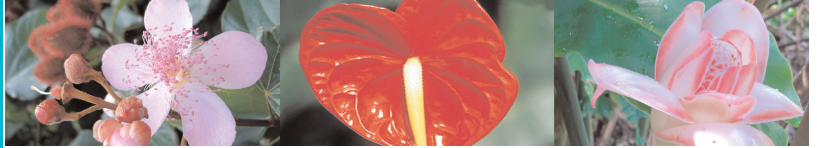


Agreste Martinique



mai 2013

BILAN DE CONJONCTURE AGRICOLE 2012

Bilan climatique de l'année 2012

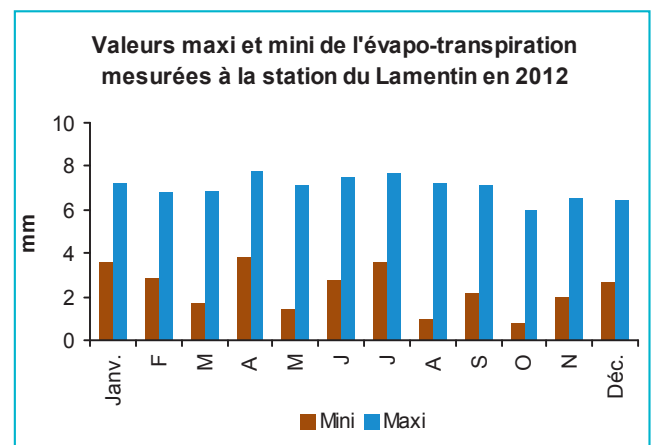
Le climat de l'année 2012 a globalement été plus chaud et sec que les autres années. Il a néanmoins été marqué par une période de 2-3 mois fortement excédentaire en pluie, notamment en plein Carême durant le mois de mai. La saison sèche s'est installée brusquement en janvier pour se terminer vers la mi-avril.

Les pluies excessivement abondantes du mois de mai sur des sols déjà gonflés par les pluies du mois d'avril ont eu des effets négatifs sur la récolte de la canne à sucre, empêchant dans certains cas les machines d'entrer sur les parcelles et obligeant certains planteurs à laisser la canne sur pied. En effet, il

est tombé en mai en moyenne 200 mm de pluie en plus par rapport à la normale. Les parcelles du Nord Martinique sont plus fortement touchées que les autres zones (près de 600mm de pluie en mai à Macouba).

En revanche, le climat globalement chaud et sec de cette année 2012 a permis une bonne expression du potentiel qualitatif des cannes.

Avec des mois de juin et juillet relativement secs, la saison des pluies a véritablement démarré durant le mois d'août. S'atténuant durant le mois de septembre, elle reprend de la vigueur en octobre, essentiellement sur une seule journée.



Avec des faibles pluies en novembre, le bilan de la saison des pluies est globalement déficitaire, surtout sur le Nord de l'île, malgré un mois de décembre bien arrosé.

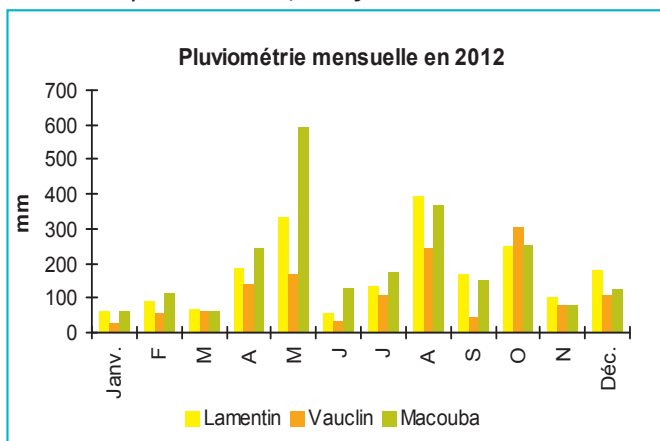
2012 est également une année particulièrement ventée, en intensité et en durée. La propagation de la cercosporiose noire n'a pu en être que favorisée, par le transport des spores sur de longues distances et la fragilisation des feuilles des bananiers par l'action mécanique du vent.

En ce qui concerne les températures, l'année 2012 se situe au 2e rang des années les plus chaudes (depuis 1947), avec une moyenne annuelle de

27,3°C. La tendance au réchauffement tend à se confirmer.

Les conditions météorologiques ont été globalement favorables à la production de fruits et légumes. La floraison abondante des arbres a permis une bonne production de miel.

Néanmoins, les températures plus élevées que la normale en juin-juillet et de septembre à décembre ont provoqué une dessiccation inhabituelle des sols. Les productions des cultures légumières, fruitières et vivrières sur des sols faiblement pourvus en matières organiques auraient été particulièrement touchées.



Des filières agricoles toujours en quête de résilience⁽⁴⁾

Le secteur agricole sort globalement affaibli de l'année 2012

Le secteur de la banane a connu néanmoins une remontée de ses cours sur le marché européen, du fait, d'une part, des baisses des volumes produits au niveau mondial et d'autre part, des pertes de production de fruits en Europe. Cependant, les fondements de la filière donnent quelques signes inquiétants : les rendements sont en recul pour la quatrième année consécutive. Cette baisse est plus marquée chez les planteurs produisant moins de 300 tonnes de banane. La cercosporiose noire qui s'installe amène à s'interroger sur les actions à conduire pour lutter contre la maladie qui est désormais installée et pour préserver le potentiel de production.

L'étude conduite en 2012 sur la filière canne montre que le potentiel de production de cette culture est structurellement orienté vers une décroissance de plus de 1% par an. En dix ans, alors que les surfaces ont progressé de près de 4%, les quantités livrées ont reculé de plus d'un quart.

Le total des livraisons de 2012 est au deuxième rang des faibles quantités de la décennie. Les rendements sont les plus faibles sur 10 ans.

Les actions à mener à moyen terme devraient concerner l'ensemble de la production cannière et tous les planteurs, qu'ils livrent en sucrerie ou en distillerie, car la baisse de la productivité touche toutes les exploitations quelque soit leur taille. L'analyse précise des profils culturels selon

les différents types de sols et des rendements parcelaires devrait permettre de déterminer de nouvelles orientations de conduite des cultures (décompactage des sols, mode de fertilisation, rythme de replantation, variétés, désherbage,...) de nature à retrouver le niveau de productivité antérieur. Un investissement de la profession sur ces thèmes techniques et agronomiques est indispensable.

La production de sucre confirme en conséquence sa décroissance : les quantités produites ont régressé de 45% de 2002 à 2012. La chute des cours du sucre en 2012 qui se prolonge en 2013 va venir sans nul doute accroître les difficultés de l'unité industrielle en raison de l'exposition de ses débouchés à la concurrence des origines extérieures.

En dix ans, la production de rhum est en repli de 9%. En revanche, les ventes de rhum se sont accrues de 14 % ces cinq dernières années. Cette performance est à mettre au crédit des exportations (+18% de 2007 à 2012). Les ventes locales progressent peu. Elles auraient tendance à se contracter lors des baisses d'affluence touristique. L'évolution récente du poids des bagages admissibles sans surtaxe de la part des compagnies aériennes laisse penser que ces ventes auront tendance à décroître.

La production de viande en Martinique a progressé de 10% de 2007 à 2012. Cette progression ne doit pas cacher les profonds bouleversements dans l'évolution des filières. En fait, cette performance est à mettre

sur le compte des productions des filières d'élevages hors-sol organisées en coopératives (porcs, volailles). Leurs abattages contrôlés ont progressé de plus de 30% en cinq ans.

En 2012, cette tendance se confirme par une croissance de plus de 5% dont près de 9% pour les productions hors-sol. Les mesures du POSEI et le soutien des crédits d'État évitant le recours aux stabilisateurs ont pleinement été profitables pour ces productions. En d'autres termes, le développement de ces filières hors-sol reste fortement dépendant des soutiens publics. Des efforts de recherche de productivité doivent être entrepris pour réduire cette dépendance et également faire face au renchérissement durable du coût des matières premières importées destinées à la fabrication des aliments pour les animaux.

Concernant la production de viande de ruminants, les résultats de 2012 confirment la tendance à la baisse des abattages contrôlés des années antérieures. En 5 ans, ils ont reculé de 12%. Néanmoins, les abattages contrôlés des éleveurs en coopérative décroissent moins vite que ceux des éleveurs non organisés, ce qui signe la diminution nette du nombre des petits détenteurs de bovins, non agriculteurs.

En 2012, la tendance générale de la filière bovine est un recul de 1% par rapport à 2011. En revanche, le secteur coopératif enregistre une progression de 2%. La question de l'adaptation de la production au regard des évolutions des habitudes de consommation

des martiniquais se pose. Des efforts sur la productivité doivent se focaliser sur la production locale de fourrage et l'autonomie alimentaire des exploitations.

La production de fruits et légumes est entrée en 2013 dans une situation à haut risque pour son avenir. En 2012, elle abandonne près de 9% des volumes face à l'importation de produits frais par rapport à ceux de 2011. Depuis 2009, la progression des quantités importées est de 7%. Plusieurs types de produits locaux deviennent progressivement la variable d'ajustement de l'importation. La production, faute d'accès suffisant à des débouchés rémunérateurs du fait des difficultés des organisations et d'adaptation aux évolutions des habitudes de consommation, n'arrive bien souvent plus à trouver preneur.

Néanmoins, le projet de plateforme régionale de commercialisation de la production locale de fruits et légumes, la volonté de consolider l'interprofession végétale ainsi que l'émergence de plusieurs entreprises vouées à la quatrième gamme laissent entrevoir une sortie de crise pour la filière.

Aussi, l'ensemble du secteur agricole aurait intérêt sans nul doute à investir massivement dans la mise en œuvre de progrès techniques afin d'améliorer la compétitivité et l'adaptation des produits locaux aux marchés de consommation, ainsi que la professionnalisation des organisations de producteurs, dans un contexte prévisible de stagnation des aides publiques.

(4) Capacité d'un organisme, d'un groupe ou d'une structure à s'adapter à un environnement changeant. Capacité d'une économie à revenir sur une trajectoire de croissance après un choc.

LE FONCIER AGRICOLE - déclaration de surfaces

Recul des surfaces en diversification végétale

Après une tendance à la baisse en 2011, la banane export voit ses surfaces croître en 2012 (+2% par rapport à 2011), quasiment au même rythme que la production. Les surfaces en jachères varient très peu. A l'inverse, la banane créole connaît une forte diminution de ses surfaces cette année (-9%). Alors que la production en canne à sucre a fortement diminué en 2012, les surfaces restent globalement très stable depuis 2 ans. Les surfaces en herbe amorcent un net recul de 5%, alors qu'elles avaient bien progressé en 2012. Les surfaces légumières poursuivent leur érosion, alors que celles plantées en vergers gagnent du terrain, avec une augmentation de 9% en 2012.

Lente érosion de la SAU

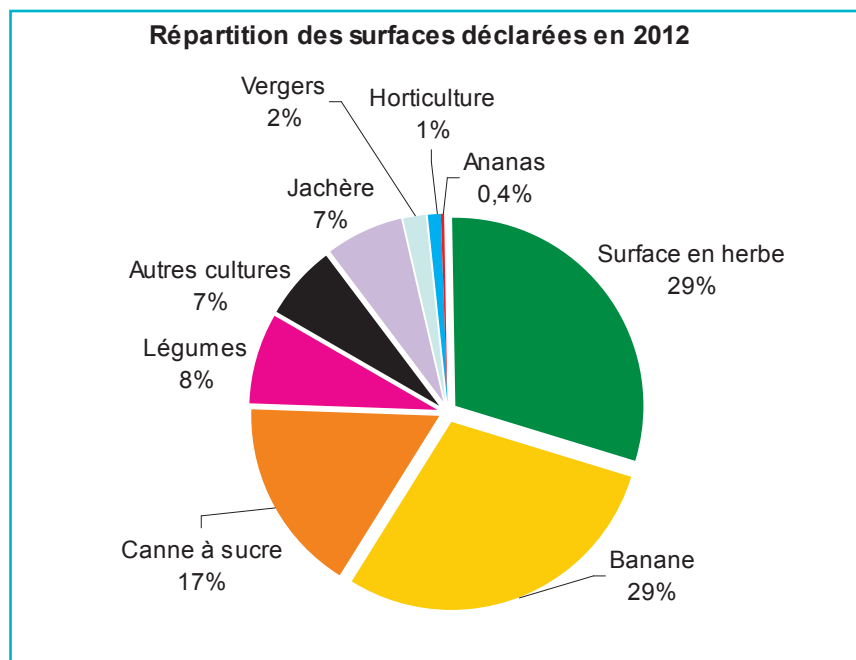
La baisse marquée des surfaces déclarées en 2009 ne se confirme pas en 2012. En effet, une diminution nette de 1% est observée entre 2011 et 2012.

Cependant, les surfaces fluctuent à l'intérieur de cet ensemble. Parmi celles-ci, près de 700 ha/an sort définitivement de la déclaration de surface. Jusqu'en 2011, l'entrée de nouvelles surfaces déclarées permettait de compenser cette perte. En 2012, le solde devient négatif.

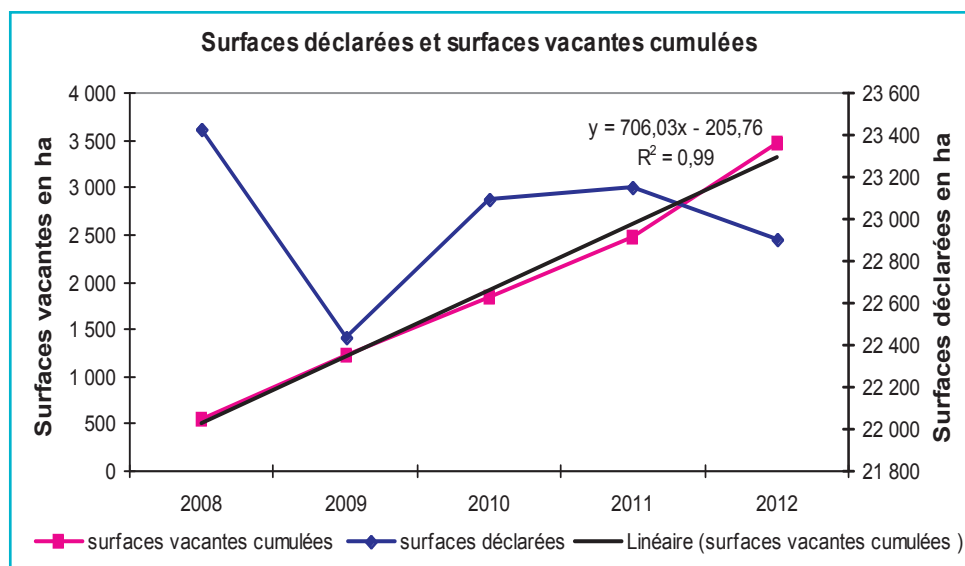
On peut désormais estimer à 3 500 ha les surfaces cumulées depuis 2008 qui n'ont plus été déclarées. Des analyses fines restent à conduire pour identifier leur devenir et déterminer l'origine des surfaces qui viennent compenser ces sorties.

Surfaces déclarées	2010	2011	2012	Evolution 2010/2012	Evolution 2011/2012
Banane	6 576	6 521	6 593	0,3%	1%
<i>dont banane export</i>	6 265	6 179	6 283	0,3%	2%
<i>dont banane créole</i>	311	342	310	-0,3%	-9%
Canne à sucre	3 891	3 907	3 873	-0,5%	-1%
Horticulture	122	139	251	105,7%	81%
Jachère	1 503	1 497	1 503	0,0%	0%
Surface en herbe	6 924	7 234	6 844	-1,2%	-5%
Légumes	1 950	1 927	1 790	-8,2%	-7%
Vergers	418	421	460	10,1%	9%
Ananas	99	84	81	-18,3%	-3%
Fruits et légumes	2 467	2 432	2 331	-5,5%	-4%
Autre culture	1 616	1 421	1 507	-6,8%	6%
Surface totale déclarée	23 099	23 151	22 903	-0,8%	-1%

Source : DAAF



Source : DAAF

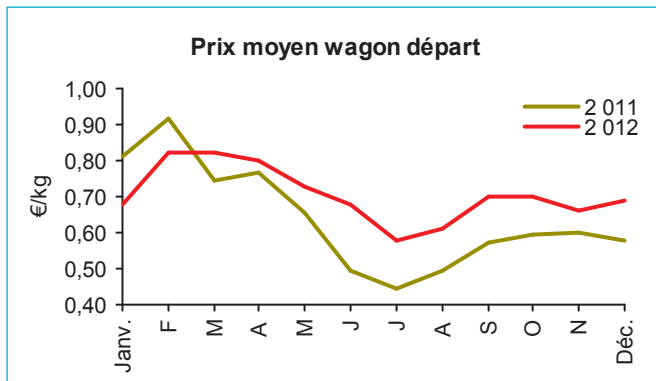


Source : DAAF

FILIERE VEGETALE - Banane - Canne à sucre

Banane d'exportation	2ème semestre		Année	
	2011	2012	2011	2012
Eportations (tonnes)				
Catégorie extra	99 280	96 028	178 521	187 029
Prix moyen quai départ (€/kg) (cumul fin de mois)	0,54	0,66	0,61	0,70
Import de vitro-plants (millier)	168	96	1 174	1 089

Sources : CIRAD/FEL - DAAF



Source : CIRAD/FEL

Banane : le scénario du pire a laissé la place à de bons résultats

Fin 2011, la conjoncture internationale relative au secteur de la banane en passe de se dégrader et l'installation de la cercosporiose noire sur notre territoire laissaient entrevoir une année très difficile pour les planteurs antillais. En fait, le ciel est resté relativement clément pour la culture de la banane.

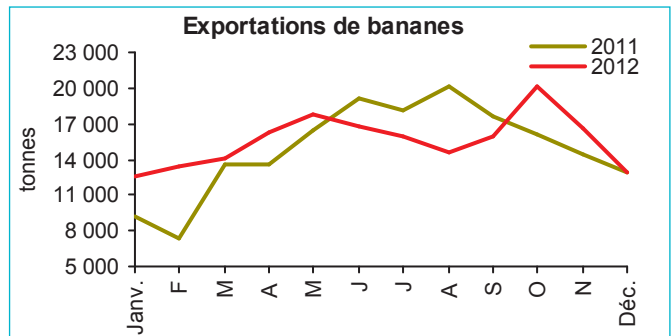
Le chiffre d'affaires et la production ont progressé respectivement de 24% et 3% de 2011 à 2012. Cette embellie est essentiellement due d'une part, à la forte diminution de la production de fruits en Europe et tout particulièrement de

la pomme consécutivement au gel du printemps et d'une saison estivale des plus maussade et, d'autre part, à l'offre atone de bananes "dollar". Le retour des fruits de saison sur les étals de l'Europe laisse présager un retour à la baisse des prix. De surcroît, la tendance de consommation de bananes en Europe est à la baisse et l'euro s'est fortement apprécié face au dollar.

Par ailleurs, l'importation de vitro-plants s'est réduite de 7% en 2012 par rapport à 2011. Les planteurs seraient plus dans une recherche de réduction de leurs charges au risque d'hypothéquer l'avenir de leurs plantations.

Canne à sucre	Campagne	
	2011	2012
Cannes manipulées usine (tonnes)	68 994	47 368
Cannes manipulées distillerie (tonnes)	137 677	127 938
Rhum (Hap)		
Production	83 033	85 400
exportation	65 097	62 474
Commercialisation locale	19 383	18 781
Prix de la canne à sucre (€/t)	59,7	62,1

Source : CODERUM - CTCS - Douanes

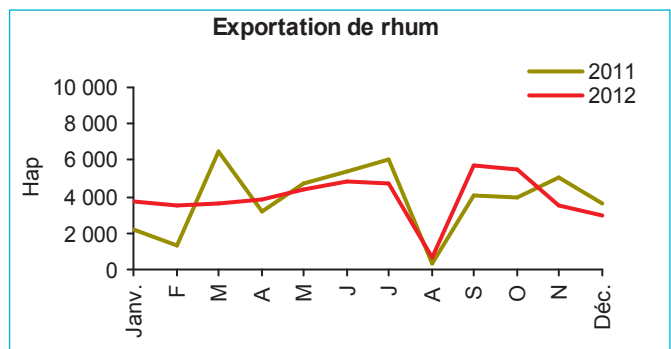


Source : CIRAD/FEL

Canne : baisse de 12% du chiffre d'affaires des planteurs

La production de canne à sucre a baissé de 15% en 2012. Néanmoins le recul des recettes des ventes aux industriels a été légèrement amorti en raison d'une part, d'une proportion plus importante de canne à sucre livrée en distillerie et d'autre part, d'une qualité supérieure à celle de 2011. La production de rhum a connu une progression de 3% de 2011 à 2012. Le chiffre le plus inquiétant est

l'effondrement de la production de sucre (-50% en 5 ans). La filière rhum voit son marché progresser de 14% depuis 2007 et la production se contracte de 10% sur la même période. La baisse de la production de canne à sucre va entraîner à terme des difficultés structurelles d'approvisionnement des usines qui menacent sans nul doute leur maintien en activité.



Source : Douanes

FILIERE VEGETALE - Fruits - Légumes - Fleurs

Produits	Productions de 2010 à 2012									
	2 010			2 011			2 012			variation annuelle (quantité) 2012/2011
	Quantités en tonne	Prix €/kg	Chiffre d'affaires en €	Quantités en tonne	Prix €/kg	Chiffre d'affaires en €	Quantités en tonne	Prix €/kg	Chiffre d'affaires en €	
Ananas	793,00	0,81	642 330	879,51	1,35	1 187 339	575,10	1,18	692 870	-35%
Banane créole	1 367,00	1,03	1 424 414	2 189,35	0,92	2 014 202	922,69	1,03	1 733 744	-58%
Légumes	11 874,71	1,43	17 006 973	13 182,24	0,90	11 903 594	8 510,68	1,30	11 087 436	-35%
Tubercules	1 603,00	1,27	2 031 482	1 619,12	1,33	8 565 646	2 306,15	1,17	2 392 827	42%
Fruits	4 526,14	1,07	4 847 744	4 016,35	1,08	4 344 120	1 872,48	0,91	3 450 981	-53%
Total	20 163,85	1,29	25 952 942	21 886,57	1,28	28 014 900	14 187,10	1,36	19 357 858	-35%
variation interannuelle				8%	-1%	7%	-54%	6%	-45%	

Source : DAAF - enquête

Chute de la production de fruits et légumes

Globalement ce net recul serait lié aux difficultés de la coopérative SOCOPMA. Les producteurs adhérents de cette structure auraient réduit leurs mises en culture à cause d'une part des incertitudes de paiement de cette dernière et d'autre part de l'absence de débouchés pouvant s'y substituer. La part des Organisations de Producteurs (OP) dans la distribution de fruits, de légumes frais et de vivriers est passée de 68% en 2011 à 44% en 2012. Cette baisse est particulièrement importante pour les légumes frais et les tubercules, respectivement de 25 à 55 points.

Les marchés ambulants assurent le débouché de 4 500 tonnes de fruits, légumes et tubercules

Hors OP, les revendeurs et les marchés sont les principaux débouchés des fruits et des légumes. Les ventes directes à la ferme sont sombres toutes très modestes. Néanmoins, tous les produits n'ont pas les mêmes profils de débouchés. L'ananas, la goyave et le melon sont essentiellement commercialisés par l'inter-

Répartition de la production entre les producteurs en organisation de producteurs (OP) et les non OP en 2012

Produits	Organisation de producteurs		Production hors OP		Ensemble filière		% OP
	Quantité en tonnes	Prix €/kg	Quantité en tonnes	Prix €/kg	Quantité en tonnes	Prix €/kg	
Ananas	563	1,18	12	2,51	575	1,18	98%
Banane créole	251	0,88	672	1,22	923	1,03	27%
Légumes	3 747	1,48	4 787	1,10	8 534	1,37	44%
Tubercules	297	1,07	1 985	1,34	2 282	1,17	13%
Fruits	1 423	0,84	449	1,49	1 872	0,91	76%
Total	6 281		7 906		14 187		44%

Source : DAAF - enquête

médiaire d'OP. En revanche, ces dernières n'assurent l'écoulement que de 13% des tubercules produits.

Les importations de produits frais ne seraient en fait qu'un pis aller à la baisse de la production locale

Les reculs des approvisionnements seraient à mettre au crédit des changements des habitudes de consommation.

L'approvisionnement des fruits connaît encore un repli cette année. Les importations confortent néanmoins leurs positions.

On peut supposer que le recul de la consommation se fera au seul détriment de la production locale en raison de l'inadéquation des réseaux de distribution avec les habitudes d'achats des consommateurs (foyer et hors foyer).

Taux d'approvisionnement en fruits et légumes frais

	Année	Légumes (avec melon)	Fruits (avec banane plantain et ananas)	Tubercules	Total
Production locale (tonnes)	2010	11 875	6 492	2 943	21 310
	2011	13 335	6 719	3 808	23 862
	2012	8 649	4 356	3 032	16 037
Importations en frais (tonnes)	2010	6 587	8 766	9 154	24 507
	2011	6 339	7 920	8 254	22 513
	2012	7 004	8 869	8 589	24 462
Taux d'approvisionnement	2010	64%	43%	24%	47%
	2011	68%	46%	32%	51%
	2012	55%	33%	26%	40%
Evolution du marché du frais*	2010/2011	7%	-4%	0%	1%
	2011/2012	-20%	-10%	-4%	-13%

*marché du frais = production locale + importations en frais

Source : DAAF - enquête

FILIERE ANIMALE

Contre toute attente, les importations de viandes en Martinique reprennent un peu de vigueur

Cette reprise des importations de plus de 3% doit être mise en perspective dans l'ensemble des approvisionnements de la zone douanière Guadeloupe-Martinique. En fait les importations de viandes à destination des Antilles stagnent en volume par rapport à 2011. En revanche la valeur progresse de 4% par rapport à 2011. Sur 5 ans, les importations globales de viandes ont finalement

reculé de 3% en quantité. Toutes les viandes ne connaissent pas les mêmes variations. Les viandes de petits ruminants connaissent un recul de près d'un tiers en 5 ans. La viande de poulets abandonne 2% de ses volumes. La viande porcine progresse de 2%. A l'intérieur d'un type de viande, les catégories de morceaux importés connaissent aussi d'importantes variations. A titre d'exemple, l'importation de poulet entier connaît un recul important de ses volumes (-20%) alors que dans le même temps, celle de pilons, de cuisses et de blancs progressent de (8%).

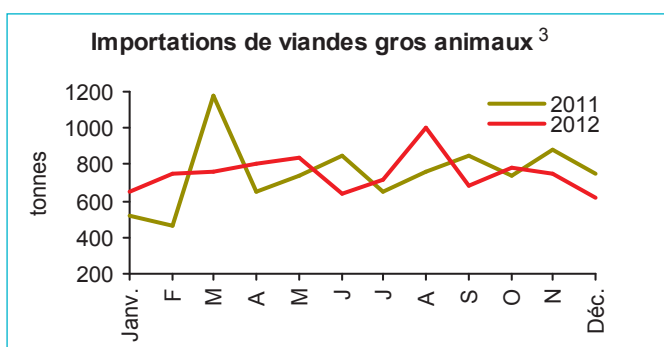
Bovins	2ème semestre		Année	
	2011	2012	2011	2012
Abattages contrôlés (tonnes)	494	527	1 065	1 052
part du secteur coopératif			34%	34%
Importations viandes fraîches				
poids (tonnes)	589	640	1 134	1 223
valeur (1000 €)	4 332	4 956	8 194	9 374
Importations viandes totales ¹				
poids (tonnes)	2 194	2 164	4 337	4 227
valeur (1000 €)	10 956	11 667	21 462	22 175
Exportations totales				
poids (tonnes)	...	...	7	9
valeur (1000 €)	...	...	32	28
taux d'approvisionnement ²			20%	20%

Sources : SEMAM - Douanes

La production bovine maintient tout juste sa position de 2011

Après un recul de près de 5% de la production en 2011 par rapport à 2010, le déclin semble se ralentir.

En 5 ans, les abattages contrôlés ont tout de même régressé de 11,5%. Le secteur coopératif recule moins que celui des bouchers. La baisse respective est de 8% et -13% en 5 ans.



Source : Douanes

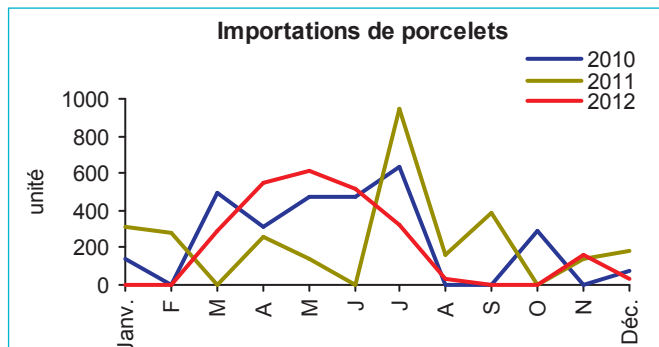
Porcins	2ème semestre		Année	
	2011	2012	2011	2012
Abattages contrôlés (tonnes)	622	672	1 034	1 103
part du secteur coopératif	...	...	84%	86%
Importations viandes fraîches				
poids (tonnes)	52	49	83	139
valeur (1000 €)	273	283	432	610
Importations viandes totales ¹				
poids (tonnes)	1 893	1 926	3 592	3 799
valeur (1000 €)	4 988	5 224	9 284	10 175
Exportations totales				
poids (tonnes)	...	...	7	13
valeur (1000 €)	...	...	17	32
taux d'approvisionnement ²			22%	23%

Sources : SEMAM - Douanes

La production porcine comble une partie du recul observé en 2011

Elle croit de 6,6% en 2012 par rapport à 2011 après un repli de près de 10% en 2011. Le secteur coopératif est plus dynamique que le secteur non organisé. Ce dernier accuse pour la deuxième année consécutive une baisse de plus de 5% des quantités abattues. En 5 ans, la production porcine s'est accrue de 12% grâce au secteur coopératif qui compense assez largement la baisse de production des éleveurs non

organisés. La croissance de cette filière permet également de maintenir le niveau d'activité de l'abattoir départemental (seulement -1,7% en 5 ans). A l'instar des données d'importations de porcelets vivants, cette croissance se fait désormais avec des porcs nés localement. Ce constat est assez remarquable puisque depuis les 5 dernières années, la croissance des abattages était surtout dépendant du nombre de porcelets vivants importés.



Source : Douanes

FILIERE ANIMALE

Ovins - Caprins	2ème semestre		Année	
	2011	2012	2011	2012
Abattages contrôlés (tonnes)	33	33	60	61
part du secteur coopératif	...	...	54%	57%
Importations viandes fraîches				
poids (tonnes)	45	37	77	70
valeur (1000 €)	318	266	563	525
Importations viandes totales ¹				
poids (tonnes)	539	456	1 108	952
valeur (1000 €)	2 573	2 175	5 268	4 494
Exportations totales				
poids (tonnes)	...	...	4	10
valeur (1000 €)	...	...	23	38
taux d'approvisionnement ²			5%	6%

Sources : SEMAM - Douanes

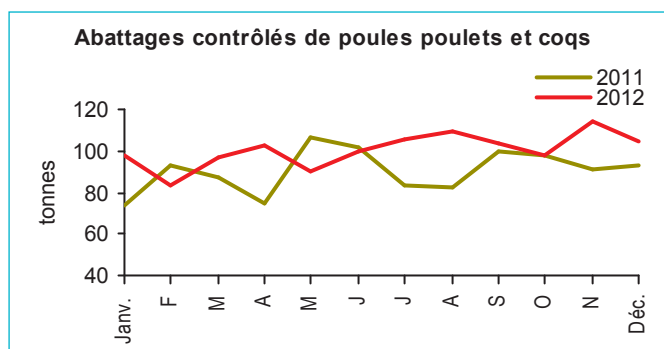
Caprins : Une production atone et une consommation en berne

Les abattages des éleveurs en coopératives qui ont progressés de 7% en 2012 par rapport à 2011 ont permis de compenser le recul des abattages du secteur non organisé. Cependant, cette performance ne doit pas faire oublier que cette

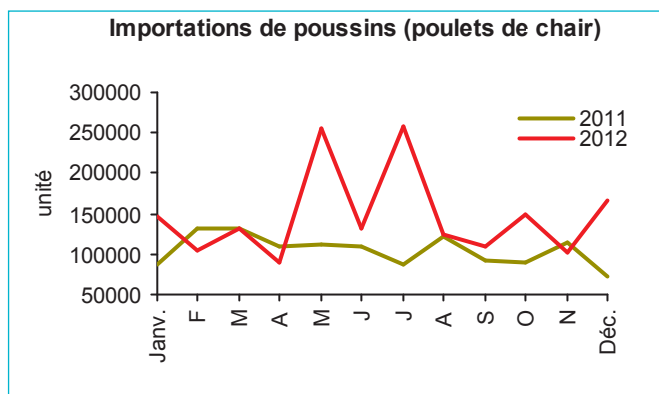
filière a vu ses abattages se réduire de près de 22% en cinq années. Le secteur coopératif n'assure pas une meilleure résilience des élevages (-21% en 5 ans). Le poids carcasse moyen des éleveurs en coopératif s'est réduit de plus de 15% en cinq ans. Il s'établit à 13,57 kg en 2012.

Poulets - coqs	2ème semestre		Année	
	2011	2012	2011	2012
Abattages contrôlés (tonnes)	548	635	1 084	1 206
Importations viandes fraîches				
poids (tonnes)	31	76	76	87
valeur (1000 €)	223	328	369	440
Importations viandes totales ¹				
poids (tonnes)	4 610	4 837	9 329	9 930
valeur (1000 €)	7 555	9 060	15 199	17 572
Exportations totales				
poids (tonnes)	...	...	54	115
valeur (1000 €)	...	...	120	254
Importations poussins d'un jour (unités)	563 071	682 704	1 186 736	1 374 139
taux d'approvisionnement ²			10%	11%

Sources : Abattoir Bôkail



Source : Abattoir Bôkail



Source : Douanes

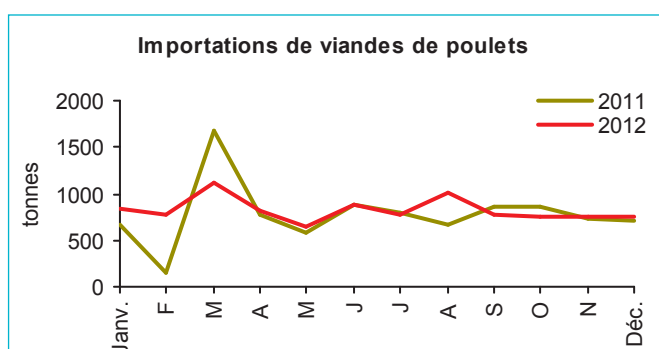
Volailles : encore une croissance à deux chiffres pour 2012

La production locale de volailles en secteur coopératif reste dynamique. Depuis l'installation dans le nouvel abattoir au François, la production s'est accrue de 39%. Cette performance est à mettre en relief avec les faibles prix des viandes de volailles importées. Dans un tel contexte concurrentiel, elle s'accompagne de vives tensions entre les partenaires de la filière afin de maintenir leurs marges. Cette première phase de développement s'est faite essentiellement grâce aux progrès techniques et à la rationalisation des élevages. La poursuite de la croissance ne pourra se faire que dans la recherche de marges adaptées à ce type de production. Le risque encouru est la rup-

ture des maillons de l'aval et de l'amont de la filière.

Des importations de poussins qui atteignent des sommets

La progression sur l'année est de 38%. Seule la catégorie des poussins de ponte connaît un net recul avec près d'un quart de moins. Le secteur non organisé retrouve le même niveau de mises en place qu'en 2010. Du fait de la croissance du secteur coopératif, il reste cantonné en 2012 à un peu plus de 20% du total. La production de ce secteur en 2012 est estimée à près de 500 tonnes de viandes de volaille. La production d'œufs va certainement s'infléchir dans les mois à venir en raison des effets de la mise aux normes relatives au bien être animal.



Source : Douanes

IMPORTATIONS - Produits végétaux frais

Produits	unité	Importations			Variation 2012/2011
		2010	2011	2012	
Légumes (avec melon)	tonne	6 587	6 339	7 004	10,5%
Fruits (avec ananas et banane plantain)	tonne	8 766	7 920	8 869	12,0%
Tubercules	tonne	9 154	8 254	8 589	4,1%
TOTAL	tonne	24 507	22 513	24 462	8,7%
Fleurs	millier	1 208	1 305	1 211	-7,2%

Source : DAAF

Des importations qui semblent mieux correspondre à la demande

La progression des importations ne profite pas à toutes les catégories de fruits et légumes. Les principales importations qui reculent sont celles des ignames (-29%), les citrons jaunes (-16%). Celles qui progressent concernent la pomme de terre (+15%), les oignons (+13%), les oranges (+8%) et les ananas (+8%). La progression n'est pas identique suivant les origines. La métropole

reste le premier fournisseur avec 55% du total. Puis viennent loin derrière la République Dominicaine et le Costa-Rica qui se disputent la 2ème et 3ème place avec près de 10% des quantités. La Guadeloupe est redevenue en 2012 notre 4ème fournisseur avec 5% du total des importations. Les trois quart des quantités importées se composent essentiellement de 7 produits qui sont largement dominés par la pomme de terre, l'oignon et la pomme.

Chute des importations de céréales

Cette diminution signifie que l'activité des entreprises de provenderies et de meuneries seraient en sérieuse baisse de régime. En trois ans, les importations de maïs et de blé se sont réduites de plus de 36%. Actuellement, il est assez difficile d'en établir les raisons et d'en déduire

les conséquences économiques.

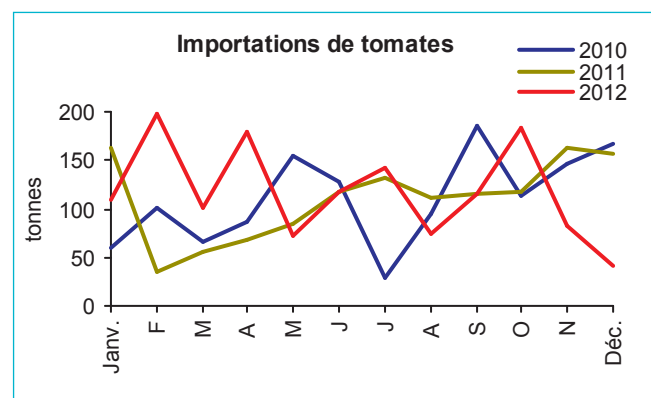
Les cours ont connu un renchérissement important. En trois ans les prix du blé et du maïs déchargés à Fort-de-France ont progressé respectivement de 35 à 57%. Sur la seule année 2012 les prix du tourteau de soja arrivé à Fort-de-France a connu une envolée de 27%. En trois ans, celui-ci a augmenté de 41%.

Produits	unité	2ème semestre		Année		variation 2012/2011
		2011	2012	2011	2012	
Choux caraïbe	tonne	4	14	27	26	-3%
Dachine	tonne	1	2	14	8	-41%
Igname	tonne	898	871	1 612	1 486	-8%
Patate douce	tonne	0	5	1	24	43%
Tubercules	tonne	902	893	1 654	1 544	-7%
Tomates	tonne	796	641	1 320	1 418	7%
- Tomates (971-Gpe)	tonne	198	229	498	520	4%
Lime de tahiti	tonne	191	177	520	650	25%
Orange	tonne	777	1 041	2 025	2 240	11%
Agrumes	tonne	968	2 088	2 546	3 760	48%
Ananas	tonne	105	260	396	597	51%
Pomme	tonne	1 131	1 111	2 248	2 293	2%
Chrysanthème	millier	345	315	714	672	-6%
Œillet	millier	162	172	370	359	-3%
Rose	millier	227	223	705	600	-15%

Source : DAAF

Céréales en tonnes	Importations			Variation 2012/2011
	2010	2011	2012	
Froment	31 435	28 093	26 746	-4,8%
Maïs	20 102	19 508	15 709	-19,5%
Riz	6 101	5 677	5 277	-7,0%
TOTAL	57 638	53 277	47 732	-10,4%

Source : Douanes



Source : DAAF

DEFINITIONS

- (1) Importations totales : viandes et abats frais réfrigérés et congelés
- (2) Taux d'approvisionnement = production locale / (importations + production locale)
- (3) Gros animaux : bovins, porcins, ovins, caprins

Directrice de la publication : Sabine Hofferer

Rédacteurs : Eric Roux - Lucile Vantard - Michel Dubois

Composition et PAO : Délice Nicar

Impression : DAAF

Dépôt légal : à parution

LES PUBLICATIONS ET PRODUITS DE DIFFUSION

sites : www.agreste.agriculture.gouv.fr

<http://daaf972.agriculture.gouv.fr>